

LES LIVRES

-

Presses de Sciences Po | « [Revue française de sociologie](#) »

2021/1 Vol. 62 | pages 133 à 160

ISSN 0035-2969

ISBN 9782724637014

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2021-1-page-133.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

preuve d'une grande érudition, qu'il présente les travaux cités de façon très claire et très mesurée, prenant soin d'être accessible à tous les publics y compris les étudiants, qu'il défend des arguments très solides et à propos ; mais, en contrepartie, il se limite aux résultats les plus établis, ne ménage pas de réelle surprise, ni ne prend le risque d'innovation qui pourraient mener à des raisonnements réellement nouveaux pour un lecteur qui connaît déjà le champ.

Emmanuel DIDIER

CMH – CNRS-ENS-EHESS

Heinich (Nathalie), *La cadre-analyse d'Erving Goffman. Une aventure structuraliste.*

Paris, CNRS Éditions, 2020, 168 p., 20 €.

Heinich (Nathalie), *Le Pont-Neuf de Christo.*

Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2020, 184 p., 20 €.

N. Heinich, sociologue et directrice de recherche au CNRS, a publié simultanément, en mars 2020, ces deux ouvrages complémentaires, qui permettent de saisir la dimension structuralo-interactionniste de l'œuvre d'Erving Goffman. Dans son livre *La cadre-analyse d'Erving Goffman*, elle revient sur l'ouvrage du sociologue américain d'origine canadienne le plus compliqué, et le moins connu, et utilisé par les chercheurs francophones en sciences sociales : *Les cadres de l'expérience* (traduction française retenue de *Frame Analysis*, aux Éditions de Minuit). Avec son second ouvrage, *Le Pont-Neuf de Christo*, l'autrice publie une étude menée en milieu des années 1980 et nous invite à une mise en pratique de *Frame Analysis* (qui, à l'époque, n'était pas encore traduit en français), à travers l'œuvre de l'artiste Christo qui, du

22 septembre au 7 octobre 1985, « emballa » le Pont-Neuf de Paris. Ces deux livres constituent donc les deux faces d'une même pièce, théorique et pratique, raison pour laquelle il en est rendu compte conjointement ici.

La cadre-analyse d'Erving Goffman propose trois parties et six chapitres. La première partie vise à apporter des clés de compréhension de « l'architecture rigoureuse » (p. 12) de *Frame Analysis*. Dans la deuxième, N. Heinich revient notamment sur les critiques adressées au livre d'E. Goffman, en particulier celle de Norman K. Denzin et Charles M. Keller (« *Frame Analysis Reconsidered* », *Contemporary Sociology*, 1981, 10, 1, p. 52-60), et en fait une analyse. Enfin, dans une troisième partie, l'autrice utilise *Frame Analysis* comme un outil, et examine différentes situations en lien avec ses thématiques et terrains de recherche.

Dans la première partie, l'autrice propose un résumé et une explication des principaux éléments exposés par E. Goffman dans *Frame Analysis*. Ainsi, à partir de la version originale en anglais, elle présente les définitions de divers concepts et leur articulation. N. Heinich offre en outre sa propre traduction en français de certains termes, s'éloignant ainsi de la version publiée aux Éditions de Minuit (p. 39-40). L'autrice expose avec beaucoup de pédagogie les concepts principaux : la séquence d'activité, le cadre, les cadres primaires (notamment le cadre naturel et le cadre social) et la vulnérabilité de ceux-ci à la transformation. Ces transformations sont de deux sortes : les modes et les fabrications. Ces éléments sont alors détaillés dans leurs différentes formes, parfois très complexes, et sont l'objet de brèves illustrations. Avant d'aborder l'activité hors-cadre, la « compétence à l'interaction » (p. 33), ou encore les erreurs de cadre (p. 35), N. Heinich conclut comme suit la présentation des premiers éléments du

cadre conceptuel : « [...] toute séquence d'activité est prise dans un cadre, vulnérable à des transformations et retransformations qui opèrent une stratification de la réalité, la forme du cadre ainsi produite étant accessible soit à tous les participants (dans le cas des modalisations, de type jeu, fiction, représentation), soit à un individu ou à une partie, les autres n'ayant accès qu'au contenu du cadre et non pas à sa forme (dans le cadre des fabrications, sujettes à discréditation [...]) » (p. 32). L'accompagnement dans le dédale des concepts tirés de *Frame Analysis* est soutenu par une présentation synoptique, claire et efficace, proposée en fin de chapitre (p. 41).

Les « goffmanologues » s'accordent généralement sur le fait que *Les cadres de l'expérience* est un ouvrage du sociologue américain moins souvent cité que les précédents, qu'il s'agisse de *La mise en scène de la vie quotidienne*, *Asiles*, *Les rites d'interaction* ou encore *Stigmate*. Cela est peut-être dû à sa traduction en français plus tardive (1991), mais aussi à son abord moins facile et à son caractère déroutant par rapport aux publications précédentes. Dans les ouvrages francophones consacrés aux travaux d'E. Goffman, *Frame Analysis* est rarement présenté en détail et commenté. Aussi, l'ouvrage de N. Heinich est plus que bienvenu et l'on peut considérer cette contribution comme un soutien à la lecture, une sorte de manuel qui nous offrirait les clés d'accès à l'avant-dernier livre d'E. Goffman, voire plus largement à une grande partie de son œuvre. L'autrice rompt d'entrée de jeu avec l'association usuelle d'E. Goffman avec l'interactionnisme en proposant comme sous-titre *Une aventure structuraliste*. E. Goffman s'inscrirait donc dans un autre paradigme avec *Frame Analysis*.

Essayons d'y voir plus clair à ce sujet au départ du deuxième chapitre intitulé « L'enjeu structuraliste ». Ce chapitre,

qui couvre l'ensemble de la deuxième partie, propose une analyse de la réception du livre d'E. Goffman à travers l'examen d'une douzaine de comptes rendus et de commentaires qui ont été publiés à sa suite. N. Heinich souligne alors que *Frame Analysis* est d'« inspiration foncièrement structuraliste, à l'opposé du courant interactionniste dont E. Goffman était considéré comme l'un des principaux représentants » (p. 47). À ce sujet, il convient de rappeler que, bien qu'il centre son analyse sur les interactions sociales, les rites d'interaction et « l'ordre de l'interaction », E. Goffman lui-même s'est toujours défendu d'appartenir au courant de l'interactionnisme symbolique. Ainsi, Jean Poupart précise que « Goffman ne se réclame pas de l'interactionnisme "symbolique" bien que son cadre d'analyse soit interactionniste dans la mesure où il s'attache aux interactions sociales et au façonnement des identités » (« Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance », *Recherches qualitatives*, 2011, 30, p. 196). De même, Yves Winkin note, à la suite d'un entretien avec E. Goffman, que « l'interactionnisme symbolique dont nombre de critiques voudront l'affubler ne lui va guère » (*Erving Goffman : les moments et leurs hommes*, Paris, Le Seuil/Éditions de Minuit, 1988, p. 74). Selon N. Heinich, E. Goffman « réaffirme haut et fort sa conception des cadres comme une structure d'arrière-plan définissant les conditions de possibilité des interactions étudiées [...] : comme il l'avait affirmé dans son livre, "la société est bien une structure de cadres" ("*a framework of frames*"). » (p. 54).

N. Heinich reprend alors une citation de Philip Manning pour appuyer son analyse et la dette intellectuelle qui est celle d'E. Goffman à l'égard d'autres auteurs que ceux associés à la fondation

du courant de l'interactionnisme symbolique : « Bien que Goffman ait adressé quelques signes polis en direction de l'interactionnisme symbolique, citant favorablement Mead et Blumer, sa dette principale va à la sociologie formelle – celle de Mauss, de Durkheim, de Simmel – et, plus récemment, doit se chercher dans son affection pour la sémantique structurale, qu'il se plaît à citer. » (p. 59).

Ainsi, E. Goffman n'a jamais opposé structuralisme et interactionnisme. Par ailleurs, même dans ses premiers travaux, considérés comme interactionnistes, un structuralisme apparaît en filigrane. Une socialisation préalable des interactants ressort ainsi dans *Les rites d'interaction* (Paris, Éditions de Minuit, 1974) et est nécessaire pour que les personnes en situation de coprésence respectent l'ordre de l'interaction, tel que défini par E. Goffman (« L'ordre de l'interaction » dans Y. Winkin [éd.], *Erving Goffman : les moments et leurs hommes*, p. 186-230). Une socialisation des individus est en outre tout autant présente en arrière-fond des contacts mixtes dans *Stigmate* (Paris, Éditions de Minuit, 1975). Et N. Heinich souligne que « *Frame Analysis* devient ainsi une sorte de miroir grossissant d'un structuralisme latent qui habiterait aussi le reste de l'œuvre, derrière un intérêt pour les situations qu'E. Goffman partage avec l'interactionnisme » (p. 60). Elle se veut encore plus explicite en précisant que, « si Goffman s'intéresse aux interactions, c'est pour y découvrir les règles implicites qui, en "définissant la situation", les gouvernent » (p. 60). N. Heinich met clairement en évidence ici que l'on pourrait situer E. Goffman dans un paradigme nouveau, « structuralo-interactionniste ». L'autrice souligne d'ailleurs, dans sa conclusion, que « les dogmes sont faits pour être bousculés par les objets auxquels on tente de les appliquer » (p. 154).

Dans la troisième partie, N. Heinich expose des applications de *Frame Analysis*. Dans le chapitre 3, elle considère le livre d'E. Goffman comme une « boîte à outils » et revient d'abord sur « la complexité des agencements cadres-analytiques » (p. 75-80), au départ notamment du travail de cadre-analyse du parc d'attractions d'Universal réalisé par Thierry Lenain (« Le double et la relique. Observations goffmaniennes sur l'économie des images dans un parc à thème hollywoodien », *Questions de communication*, 2019, 36). Elle examine ensuite « les inégalités de compétence à la maîtrise des cadres » (p. 81-87), ce qui lui permet de mettre en perspective la cadre-analyse avec les travaux bourdieusiens sur l'habitus et la socialisation. Elle y souligne en outre les « défauts de compétence » (p. 81) et propose de croiser par exemple la cadre-analyse et la théorie éliásienne du détachement, en soulignant que « loin de se faire concurrence, elles se complètent, pour introduire dans la première la problématique des différences individuelles de compétence à la maîtrise des cadres, qu'elles soient dues à l'âge, au niveau d'acculturation, ou bien encore au degré d'implication émotionnelle » (p. 87). Dans un troisième point, N. Heinich évoque les « transpositions grammaticales possibles » (p. 87-92), au départ, entre autres, de Cyril Lemieux et de ses trois grammaires (publique, naturelle, du réalisme), mais aussi de Luc Boltanski et Laurent Thévenot et de leur modélisation de type grammatical, « avec les différents "mondes" ou "cités" qui donnent leur sens aux propos des acteurs : civique, marchand, industriel, domestique, inspiré, du renom » (p. 91). Enfin, l'autrice examine la continuité entre cadre-analyse et analyse axiologique (p. 92-96), au départ de l'affaire dite de la « Ligue des LOL ». Celle-ci « a éclaté durant l'hiver 2019, lorsqu'a été rendu public le fait que, pendant des

années, un petit groupe d'internautes constitué sur Facebook a utilisé Twitter pour insulter et harceler des cibles – principalement féminines – dans leur environnement professionnel, à savoir le journalisme » (p. 93). Cette affaire mit notamment en évidence, selon N. Heinich, la différence des cadrages opérés (p. 93), par les victimes (se situant dans le « cadre primaire d'une interaction entre collègues » et par conséquent considérant ces actes comme des profanations de la face) et les auteurs (inscrivant leurs actes dans « le cadre transformé d'un jeu »).

Le quatrième chapitre illustre, à travers trois applications en lien avec l'expérience esthétique (un film de Truffaut, le Pont-Neuf de Christo et la corrida), la théorie cadre-analytique. C'est dans cette partie que l'on trouve les premiers éléments de l'analyse de l'expérience de l'emballage par l'artiste Christo du Pont-Neuf, davantage d'ailleurs que dans le livre que l'autrice a publié simultanément, finalement pauvre en termes de théorie cadre-analytique. N. Heinich souligne ainsi que le pont « fonctionnel » – cadre primaire (p. 104) – est devenu un « pont événementiel » – appréhendable sur différents modes (p. 104). À la suite de cet emballage artistique, il y eut des remodalisations « sauvages » (p. 105) visant à se réapproprier l'objet « ainsi confisqué parce que dénaturé » (p. 105). La modalisation fut la transformation d'un pont ordinaire, utilitaire, en une œuvre d'art. Ensuite, différentes remodalisations ont lieu par les magasins avoisinants, des lycéens, un bouquiniste, etc. C'est ici que l'on prend conscience de l'intérêt de lire *Le Pont-Neuf de Christo* et que l'on peut faire le lien entre les deux ouvrages de N. Heinich. C'est véritablement dans ce second ouvrage consacré à la cadre-analyse qu'apparaît la profondeur pratique des remodalisations produites par les individus qui furent,

directement ou indirectement, touchés par cet emballage du Pont-Neuf.

Le second ouvrage, *Le Pont-Neuf de Christo*, s'appuie sur une méthode ethnographique visant la récolte de matériaux spontanés – propos ou comportements observés en situation, récits, anecdotes (p. 8) – et provoqués par l'enquêteur (p. 9). Le livre, composé de deux parties et de onze chapitres, est agrémenté de nombreuses illustrations (extraits de conversations et d'entretiens, photographies et reproduction de documents). La première partie revient notamment sur des remodalisations par les interactions, des réappropriations par l'action (prise de photographies et recueil d'échantillon et de prospectus) et des réinterprétations par les réactions verbales. Il s'agit alors de gérer l'inclassable ou, comme mentionné dans *La cadre-analyse d'Erving Goffman*, de « tentatives de “mise en cadre” ou de “recadrage” d'un objet qui est non seulement “décadré” [...], mais aussi “décadrant”, susceptible de remettre en question les cadres familiers, de mettre en crise leur évidence. D'où la nécessité d'y mettre bon ordre, en y mettant du sens, et du sens commun : du sens qui permette de s'y retrouver en tant que pratiquants d'un même système de cadres ou, comme diraient les anthropologues, d'une même “culture” – bref, de retrouver les bases du consensus momentanément ébranlé » (p. 108). Cette première partie est aussi l'occasion de revenir sur les propos de différentes personnes au sujet de l'emballage du pont. N. Heinich met alors en évidence de façon assez fine les registres – affectif, économique, esthétique, éthique et technique – mobilisés par les uns et les autres pour juger l'œuvre.

La seconde partie est davantage consacrée à l'entreprise de Christo et à l'imbrication des différents cadres que l'on peut y retrouver. L'autrice est peu explicite sur son utilisation de la théorie

cadre-analytique pour comprendre ce qui se passe dans cette entreprise, si ce n'est dans le dixième chapitre consacré aux frontières juridiques (p. 151-157), où elle détaille les éléments repris dans le paragraphe précédent de ce compte rendu. Le onzième et dernier chapitre du *Pont-Neuf de Christo*, intitulé « L'indétermination ontologique », souligne la difficulté, pour une série d'individus, d'appréhender l'emballage du pont sur le mode de l'œuvre d'art. Le livre, par la richesse des matériaux exposés, rend compte des différents cadres de l'expérience que fut l'emballage du Pont-Neuf et permet de saisir que l'expérience sociale, les interactions, les réappropriations et les réinterprétations s'enracinent dans une socialisation, un habitus. En cela, cet ouvrage est une parfaite illustration de *La cadre-analyse d'Erving Goffman*.

Avant de conclure son livre intitulé *La cadre-analyse d'Erving Goffman*, N. Heinich propose encore deux chapitres. Le cinquième, nommé « L'hypothèse du canular : authenticité et gestion des frontières de l'art », permet notamment à l'autrice d'illustrer le second type de transformation du cadre : la fabrication, « destinée à duper » (p. 117). N. Heinich souligne d'abord que cette hypothèse du canular fut rencontrée dans des cas réels, ce qui conduit inmanquablement le public peu familier de l'art contemporain à s'interroger sur les œuvres hors cadre : s'agit-il réellement d'une œuvre d'art ? L'autrice relève en outre que l'hypothèse du canular est aussi une façon pour certains individus « de discréditer les œuvres difficiles à gérer » (p. 124) et prend comme exemple la réception des monochromes de Klein. N. Heinich examine ensuite l'hypothèse du canular émanant non pas de l'artiste, mais du spectateur (p. 126-129), qui aurait pour objectif de moquer l'art moderne et opérerait une transformation du cadre afin de mettre

en question le statut d'œuvre d'art d'un objet. Enfin, l'autrice aborde la parodie comme hypothèse en acte, non seulement au départ des remodalisations observées à la suite de l'emballage du Pont-Neuf par Christo, mais aussi de la remodalisation qui a eu lieu de la part de John Czupryniak, peintre en bâtiment, qui recréa le tableau de Barnett Newman *Voice of Fire* – « composé de trois bandes verticales d'égale largeur, une rouge et deux bleues » et acquis par le Musée des Beaux-Arts d'Ottawa pour 1,76 million de dollars (p. 130) –, et le mit en vente devant chez lui sous le titre *Voice of the Taxpayer*. N. Heinich conclut ce chapitre sur l'idée que ces transformations visent à « refaire du sens commun » (p. 134-136) et précise que le canular « disqualifie à la fois l'authenticité du geste artistique et la légitimité de l'admiration du public, par une action et non plus par des mots » (p. 135).

Le sixième chapitre est une dernière application de la théorie cadre-analytique, proposée à titre de préface au livre d'Emmanuel Gleyze consacré au projet Guédelon, cette construction d'un château fort, selon les méthodes du Moyen Âge, entamée en 1997 en Bourgogne et ouverte aux visiteurs en tant qu'attraction touristique (*L'aventure Guédelon*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2019). Il ressort de l'analyse proposée par N. Heinich, entre autres, la difficulté de concilier les impératifs propres aux différents cadres qui s'encastrent dans ce projet, et que résume parfaitement la phrase, prise à titre d'exemple, qui clôt ce chapitre : « Le casque de chantier en plastique blanc est recouvert d'un chapeau de paille. » (p. 149). Cette observation témoigne de l'imbrication du cadre juridique (normes de sécurité sur chantier) et de celui du spectacle (critères d'authenticité dans le cadre des méthodes « traditionnelles » utilisées sur le chantier).

N. Heinich propose, à travers ses deux derniers livres, un exemple convaincant de l'utilisation de *Frame Analysis* pour appréhender la dimension structurale de l'expérience sociale au départ d'une analyse du cadre de la situation dans lequel prennent place les interactions. Les deux ouvrages se distinguent cependant par la méthode employée. *La cadre-analyse d'Erving Goffman* offre ainsi les clés d'accès à *Frame Analysis* et permet sans doute d'en réduire la complexité, en proposant une synthèse et un commentaire des principaux éléments théoriques, mais aussi différentes applications de la théorie cadre-analytique à des expériences esthétiques. Quant au second livre, *Le Pont-Neuf de Christo*, il s'adresse sans doute à un public plus large, s'intéressant à la chose artistique et peut-être moins au fait des théories sociologiques, en particulier goffmaniennes. Ce dernier travail n'est pas sans rappeler celui proposé par divers anthropologues, visant à « populariser l'ethnographie » (Didier Fassin, *Ethnographie publique*, Paris, séminaire de l'École des hautes études en sciences sociales, 2015), que l'on pense à *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss (Paris, Plon, 1955), au *Rêveurs du désert* de Barbara Glowczewski (Paris, Plon, 1989) ou, plus récemment, à *Croire aux fauves* de Nastassja Martin (Paris, Verticales, 2019). Dans ceux-ci, le nombre de références bibliographiques est réduit et le lecteur accompagne les auteurs et autrices dans leur cheminement intellectuel et personnel. C'est sans doute à quelque chose du style que N. Heinich nous convie dans *Le Pont-Neuf de Christo*, s'inscrivant davantage dans une tradition propre à certains anthropologues français. À cet égard, il est significatif de constater que l'autrice souligne elle-même, dans l'avant-propos, l'importance prise par cette enquête de terrain pour la suite de ses travaux de recherche.

En résumé, les chercheurs débutants ou expérimentés qui souhaitent un ouvrage théorique permettant d'appréhender avec plus de finesse le livre d'E. Goffman se tourneront préférentiellement vers *La cadre-analyse*, tandis que ceux qui désirent se laisser d'abord emporter par une œuvre d'art avant d'en questionner le sens (à la façon dont E. Goffman l'a toujours fait dans ses recherches au départ de la question suivante : qu'est-ce qui se passe ici ?) et les registres de jugements de valeur mobilisés par les acteurs choisiront plutôt le *Pont-Neuf de Christo*. La meilleure stratégie reste toutefois de lire ces deux livres dans un laps de temps rapproché ou simultanément, afin d'en saisir toute la portée, en privilégiant d'abord *La cadre-analyse d'Erving Goffman* afin d'appréhender l'analyse sous-jacente, « entre les lignes », qui est proposée dans *Le Pont-Neuf de Christo*.

Jonathan COLLIN

Haute école Vinci
HELMo-HELHa

Vatin (François), *De l'économie, suivi de L'économie de guerre sanitaire*.

Lille, Laborantus, 2020, 174 p., 18 €.

Voici un livre, petit par la taille, mais majeur par son contenu, qui nous apprend enfin ce qu'est vraiment cette économie que nous croyions tous connaître. Nous, ce sont autant les citoyens ordinaires que les économistes et les sociologues.

Les citoyens ordinaires, nous suggère F. Vatin dès la couverture, sont paradoxalement ceux qui ont la meilleure connaissance de l'économie, par exemple parce que ce sont eux qui manient l'*économe*, ce petit outil destiné à éplucher les légumes qui incorpore au quotidien le